

« L'ARTISTE ET SON MODELE » « 40 ANS, MODE D'EMPLOI »

cinéma



« Boule et Bill » prend la tête du box-office
Frôlant dès sa première semaine à l'affiche les 900 000 spectateurs, la comédie de Franck Dubosc réalise plus d'entrées que le film d'espionnage (« Möbius ») porté par Jean Dujardin et Cécile de France. « Die Hard - Belle journée pour mourir » arrive en troisième position.

L'enfer, c'est les siens...

« **Camille Claudel, 1915** ». Juliette Binoche incarne la sculptrice qui vécut internée par les siens de 1915 à sa mort. Bruno Dumont s'attache à cet enfer-là

SOPHIE AVON
s.avon@sudouest.fr

De film en film, Bruno Dumont n'en finit pas d'interroger l'humanité. Quelle est-elle, cette humanité qui donna son titre à son deuxième long-métrage ? Est-elle parmi ces gens qui déambulent sous le regard de Dieu, anges ou démons levant les yeux au ciel, priant, criant, gémissant, aimant et désaimant, tuant leurs semblables ou les laissant crever à petit feu ? Et qui est-elle cette Camille Claudel, petit bout de femme et génie intact, douceur et rage incarnée, passion et chagrin mêlés, finissant ses jours entourée de fous, et pourtant ne perdant jamais, elle, la raison. C'est entendu, elle a le délire de la persécution et de la grandeur, autrement dit, elle est consciente de sa singularité et sa conscience grandit à mesure qu'elle comprend que les siens lui volent sa liberté. On se sentirait persécutée à moins.

« Bruno Dumont regarde le monde non pas en surplomb, mais vraiment, sans fausse bienveillance, et c'est ainsi qu'il lui donne sa réalité, sa lumière »

Quant à son frère, Paul, à quoi pense-t-il lorsqu'il laisse sa sœur aînée se lamenter dans cet asile du début du siècle où elle pourra sur place pendant presque trente ans ? De quoi est-il habité, lui qui écrit des pièces

éclairées par sa foi et qui pourtant, au nom de ce qu'il croit, fera la pire chose qui soit : enfermer un être humain dans la solitude de murs glacés ?

Elle, Camille, qu'interprète dans le dénuement dont elle est capable Juliette Binoche, traits tirés, mine sombre, oscille entre trouver la paix, disons un semblant de confort dans l'accoutumance abjecte qu'on lui propose, et se rebeller, hurler, s'agiter. Mais elle a compris que la révolte l'enterrait plus sûrement.

Farce sinistre

Alors, elle tâche de rester docile et avec les pensionnaires qui l'entourent, cette armée de démunis qui lui tend les bras, fait contre mauvaise fortune bon cœur. Parfois elle les rejette, elle les méprise ; parfois, elle leur sourit, prend leurs mains, se laisse attendre. Et même elle rit. Quand, au théâtre, une nonnette tâche de mettre en scène Dom Juan avec deux aliénés qui sont plus comiques que justes - mais justes aussi dans ce qu'ils dégagent d'innocence et de malice conjuguées -, Camille se retient d'éclater de rire. Un bon rire sain et franc qu'elle ravale et qui brusquement se mue en sanglots. Comme si sous ses yeux apparaissait le spectacle précis de sa destinée : le génie transformé en farce sinistre - et la farce elle aussi transformée en poignante vérité.

C'est cela qui est si beau dans le film de Bruno Dumont - et qui était déjà dans les précédents. Il regarde le monde non pas en surplomb, mais vraiment, sans fausse bienveillance, et c'est ain-

si qu'il lui donne, dans un mouvement de compréhension absolu, sa réalité, sa lumière.

Ce n'est pas indifférent s'il est avant tout question de lumière dans « Camille Claudel 1915 ». La lumière



Camille, qu'interprète dans le dénuement dont elle est capable Juliette Binoche, traits tirés, mine sombre. PHOTOGRAPHIE

qui tombe sur le tapis ou sur la tapisserie, qui étincelle entre les branches décharnées de l'arbre en hiver, la lumière que Camille contemple et à laquelle elle s'accroche de toutes ses forces en mordant dans sa pomme de terre.

Un tombeau

Là où elle vit, entourée des plus pauvres du monde, elle sait qu'il faut être patiente et ne jamais désespérer. Son frère chéri, Paul, doit venir samedi et lui donnera sans doute une nouvelle raison d'espérer. À la vérité, Paul est un artiste mesquin dont Dumont, fort des lettres et des archives qu'il a lues, fait un bigot hypocrite, lâche et

narcissique, regardant ses muscles et le ciel avec une égale satisfaction. Quand, à la fin, le directeur de l'asile où Camille est enfermée depuis des années lui dit : il serait peut-être temps de la satisfaire (à savoir de lui rendre sa liberté), il ne répond pas. Elle mourra vingt-neuf ans plus tard. « Le génie se paye », avait-il dit – mais c'est elle qui paya la note. Celle de la solitude et du sentiment d'abandon. On ne peut imaginer pire enfer. Le fait est que Paul n'assista pas aux obsèques de sa sœur lorsqu'elle ferma les yeux le 19 octobre 1943, à l'âge de 79 ans. Inhumée dans un caveau collectif. D'une guerre à l'autre, elle fut au tombeau de son vivant.

FICHE TECHNIQUE

★★★

« **Camille Claudel 1915** », de Bruno Dumont (France). Avec Juliette Binoche, Jean-Luc Vincent, Robert Leroy. En salle mercredi.



Émilie Dequenne et Loïc Corbery tournent le dernier Belvaux

Le tournage du dernier long-métrage de Lucas Belvaux, « Pas son genre », débutera le 19 mars à Arras et Paris. Dans ce film adapté du roman homonyme de Philippe Vilain, une coiffeuse (Émilie Dequenne) et un professeur de philosophie (Loïc Corbery), épris l'un de l'autre, ne parviennent pas à dépasser leurs différences sociales.